

# Impressions d'une Parisienne

## de passage à Compiègne

### en 1867

---

D'une famille d'universitaires, Julie Ozaneaux naquit à PARIS fin 1823.

Le don d'imagination qui valut plus tard à Julie Lavergne ses succès d'écrivain apparut de très bonne heure chez elle.

En Novembre 1844, elle épousait Claudius Lavergne, élève d'Ingres, qui fut un des peintres verriers les plus remarquables du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous lui devons nombre de vitraux dans toute notre région, des verrières aux Cathédrales de BEAUVAIS, SENLIS, certaines verrières maintenant détruites, de la Cathédrale de NOYON, des vitraux à St-Samson, de CLERMONT, à PONT Ste-MAXENCE, et enfin les vitraux qui se trouvent au-dessus de l'autel de la Vierge à Saint-Jacques de COMPIÈGNE.

Ce ne fut qu'après les événements de 1870, alors que les succès de Claudius Lavergne et l'âge de ses enfants lui donnaient des loisirs, que M<sup>me</sup> Lavergne se permit la joie d'écrire.

« Les Neiges d'antan », Les Légendes de Trianon, Versailles, Saint-Germain », « Les Légendes de Fontainebleau », « Les Chroniques Normandes », et combien d'autres Contes et Nouvelles forment une œuvre importante que domine toujours la morale chrétienne.

Sa correspondance a été publiée par son fils, Joseph Lavergne, mais il reste des lettres inédites, dont celle qui concerne son passage à COMPIÈGNE en 1867. Elle y vint avec son mari au moment de la mise en place des vitraux au-dessus de l'autel de la Vierge

---

et en vue d'une nouvelle commande qui n'eut pas de suite.

La lettre est adressée à sa fille, religieuse au Couvent de N.-D. de SION, à PARIS.

COMPIÈGNE, 13 Mars 1867.

MA CHÈRE FILLE,

Me voici à l'hôtel de la Cloche, près de cette table où tu déjeunas avec ton père et ton frère l'an passé, en revenant de la nocé de M<sup>me</sup> de GOER (1). Assurément, si nous étions d'humeur à t'oublier, ce ne serait pas ici. Ton papa est chez M. le Curé de St-Jacques, et j'écris comme je pense, au milieu du bruit que font les commis-voyageurs en déjeunant. Hier, cela m'a été impossible. Dès le matin, je fus envahie et colloidonnée (2) avec ma compagnie. Que de péripéties dans cette photographie, Georges (3) et moi nous la prenons trop à cœur : elle abrègera nos jours. Nous nous surprenons l'un l'autre dans nos émotions et nous en rions de bon cœur .....

.....

Voilà mes gouliafs de commis-voyageurs qui ont fini de s'avitailler. Papa Claud m'oublie à l'auberge comme un parapluie. Ce n'est pas flatteur. J'ai fait la note des vitraux que Bertholet a posés ici la semaine dernière (4). La voilà prête et ma plume s'enrhume et

(1) Madame DE GOER DE HERVE, cousine de Madame Julie Lavergne, fille de BERTRAND-MILICENT, à CAMBRAI.

(2) Employé pour « photographiée », allusion à un ancien mode de préparation des plaques photographiques.

(3) Georges Lavergne, fils aîné de Madame Lavergne, qui eut neuf enfants.

(4) Les vitraux qui se trouvent à SAINT-JACQUES de COMPIÈGNE au-dessus de l'autel de la Vierge.

ne veut plus écrire. Que faire ? Une méditation, me diras-tu. J'en suis incapable. On fait trop de bruit avec les assiettes, et le gros majordome, en forme de cloche, qui pourrait servir d'enseigne à l'établissement, roule autour de moi en causant, avec un trainard de la table d'hôte. Il fait un temps affreux ; n'importe si Papa Claud.....

2 heures à l'Hôtel de la Cloche.

Ton Papa est revenu, nous avons été ensemble voir nos vitraux qui font très bien, les églises et le R. P. Tournel, heureux de l'effet de ses deux premiers sermons, et logé à merveille dans le plus joli presbytère qu'on puisse voir. De là, nous avons été voir le château qui n'est pas précisément beau, mais confortable et assis sur de vieilles fortifications. Il a une jolie perspective de bois et de pelouses, des collines doucement ondulées à l'horizon, et force guérites partout pour les factionnaires. Tout est noyé de neige fondue, mais quelques frileuses pâquerettes brillent déjà dans les gazons et annoncent le renouveau.....

Voici ton père qui va au Conseil de fabrique, et moi à l'église, afin que Saint-Joseph s'en mêle et ne laisse pas l'artiste se ruiner en faisant des cadeaux à ces riches paroissiens. A la bonne heure aux pauvres curés de campagne, mais ici, ce sont des curés fourrés d'hermine qui ont des paroissiens cousus d'or.

3 heures.

Je reviens, et je donne un mauvais point à M. le Curé de Saint-Jacques. Son église est mal arrangée, encombrée d'objets ridicules, et on n'y fait pas le mois de Saint Joseph. Ceci passe toutes les bornes. Et dans le diocèse de Mgr GIGNOUX, le grand dévôt de Saint-Joseph, c'est incroyable. On ne sait où se tourner dans son église. Le chœur est déshonoré par des vitraux affreux, et des fauteuils dépareillés, digne du bric-à-brac. Au transept, un énorme tableau bouche

---

quatre fenêtres ; c'est une copie des disciples d'Émmaüs, de Véronèse, où le sujet est noyé de dix-sept donateurs et de deux chiens, dont un, en premier plan, grand comme un terre-neuve, est habillé par deux petites filles. De l'autre côté, une bannière accrochée, porte en lettres d'or, cette pieuse invocation : à *Napoléon III. les Boulangers et Grainetiers*. Puis, c'est la mode à COMPIÈGNE, quand une jeune fille meurt, de mettre une couronne blanche sous verre, et de pendre celle-là dans l'église. C'est fort touchant, mais laid et malpropre, la plupart de ces couronnes sont devenues noires de poussière et quelques-unes sont d'une taille ridicule. Tous les lustres sont dans des housses rouges, comme à la guinguette. Il y a partout des tableaux de Van der-Croûte, et les fleurs et les nappes d'autel feraient mourir ma sœur Annonciade (1).

J'en étais en colère, et pour me venger, j'ai fait un bon tour à cet imbécile de Victor-Emmanuel (2) qui avait l'honneur d'être dans ma poche. Je l'ai envoyé en effigie à l'armée pontificale. Attrape galant homme, te voilà denier de Saint-Pierre. On n'est guère dévôt à COMPIÈGNE. J'ai bien passé une heure seule dans cette grande église. Il n'y est venu qu'une espèce de bedeau escorté d'un chien. Cette bête était bien élevée, Elle s'est tenue à la porte de la sacristie, pleurant tout doucement.

La ville est propre et jolie. De petites maisons bien tenues, des jardins, fort peu de boutiques, et pas de passants. C'est un petit Versailles avec une belle rivière et quelques usines. Mais, j'oublie que tu l'as vue.

Je n'ai vu à Saint-Jacques qu'une chose qui m'ait

(1) Sœur chargée de l'entretien de la Chapelle au Couvent des Dames de Sion, à PARIS.

(2) Victor-Emmanuel 1<sup>er</sup>, Roi d'Italie, qui convoitait Rome pour en faire la capitale du nouveau royaume en voie d'unification.

fait plaisir, c'est la signature du P. RATISBONNE (1), sur un tableau d'affiliation à l'archiconfrérie. Ça été comme une bouffée d'air de Sion. Quant à nos vitraux, les figures sont bien, mais il y a dans l'ornementation des choses qui me désespèrent. Je hais les tons violents que les abbés chérissent en général, et tant que je n'obtiendrai pas partout ce qu'on m'a accordé pour BEAUVAIS, c'est-à-dire le blanc, le gris, l'or et le mordoré, avec un peu d'à-jours bleus dans les architectures, je ne serai pas contente. A BEAUVAIS, l'ornementation est ainsi et rien ne peut rendre son unité, sa richesse et son harmonie. Ton père est de mon avis, mais la majorité des amateurs veulent des clochetons rouges, des colonnes vertes, jaunes, violettes. Te rappelles tu M DIDRON (2) qui voulait des arbres et des gazons bleus ?

Nous espérons partir à 3 heures. M. le Curé, qui décidément n'a point d'esprit, a convoqué ses fabriciens pour cette heure-là. Quelle dépense d'électricité va faire ton pauvre Papa pour convaincre ces cervelles-là ? Encore une preuve de leur bon goût, ils affichent leurs délibérations dans l'église ; il y en a plusieurs exemplaires, en quatre colonnes de 80 centimètres de hauteur. C'est comme un mandement, et cela décide la place des chaises.

(1) Les Pères Ratisbonne sont deux curieuses figures de cette époque. Ils étaient deux Juifs convertis d'une famille de banquiers de Strasbourg. L'aîné Alphonse eut une vision de la Vierge à Rome et fut converti avec une telle violence qu'il se précipita sur le bénitier de l'Eglise où il se trouvait, pour se baptiser lui-même. On eut beaucoup de peine à lui démontrer qu'il fallait autre chose pour accéder à la religion chrétienne. Le second, Théodore, se consacra à la conversion des Juifs et fonda une Congrégation d'hommes puis de femmes sous le nom de N.-D. de Sion.

(2) Archéologue célèbre à l'époque. Présida durant de longues années à la publication des « Annales Archéologiques ».

Le Sénat mit aux voix cette affaire importante  
Et le turbot fut mis à la sauce piquante (1)

Mais l'afficha-t-il au forum, j'en doute.....

.....  
.....

4 h. 1/2

Papa Claud revient. Il a charmé son conseil, mais la discorde est au camp. Le curé veut n'importe quoi, pourvu que cela soit fait au mois d'octobre pour l'arrivée de Sa Majesté. Les fabriciens veulent des sujets, et du beau, et du solide à trois cents francs le mètre. Ton père veut du temps avant tout, et n'avoir pas à s'occuper de l'Empereur. Tout cela mûrira sur la planche — l'essentiel c'est que le Conseil tient à faire quelque chose de bien. La place est magnifique. Ils ont vu une photographie de la pieta (2) grande et belle, qui les a charmés. Si l'affaire réussit tant mieux, si elle manque, cela nous est bien égal. C'est

(1) Ces deux vers sont extraits de la « Gastronomie » de Berchoux, magistrat qui eut vers 1740 un immense succès — bien ignoré de nos jours.

Domitien un jour se présenta au Sénat.  
Père conscrit, dit-il, une affaire de l'Etat  
M'appelle auprès de vous. Je viens pour vous dire  
Qu'il s'agit de veiller au salut de l'Empire  
Exciter votre zèle et prendre vos avis  
Sur les destins de Rome et des peuples conquis.  
Agiter avec vous où la paix ou la guerre,  
Vains projets sur lesquels vous n'avez qu'à vous taire.  
Il s'agit d'un turbot. Daignez délibérer  
Sur la sauce qu'on doit lui faire préparer.  
Le Sénat mit aux voix cette affaire importante  
Et le turbot fut mis à la sauce piquante.

(La Gastronomie, Chant I.)

(2) Descente de Croix dont la première édition est à la fenêtre centrale de l'église SAINT-AUGUSTIN, à PARIS.

une excellente disposition pour la traiter. Je fais endéver ton Papa en lui disant qu'elle réussira, et qu'il sera forcé de représenter l'Empereur, l'Impératrice, M. Viollet le-Duc, M. About, la princesse Mathilde et les autres (1) avec des auréoles pour contenter les archéologues. Le curé est décoré, il ne peut moins faire pour son auguste paroissien. Restera-t-il en arrière des boulangers et grainetiers ?

Que de folies fait dire le désœuvrement. J'aurais dû apporter mon crochet ou un livre... ..

.....

Adieu ma chère fille, voilà les affaires finies. Le bon vicaire a remis un à-compte à ton père sur la verrière, nous allons regagner la gare.....

J. MOURICHON.

---

(1) Familiars des « Séries » de COMPIÈGNE.